

Retour aux sources

Un texte inédit de Louise Portal - *Distillerie du Fjord*

Je me souviens...

J'ai douze ans. Mes sœurs et moi, endimanchées dans nos ensembles bermudas et chemisettes assorties, préparons le départ pour le chalet avec grande excitation. Vive les vacances ! La journée bleue de juin nous sourit et chante « l'école est finie ».

Cap vers les Monts-Valin à quelques kilomètres au nord de Chicoutimi. Une petite cambuse nous attend. Une simple cabane à chaloupe. Comme nous n'avons qu'une verchère à rames, papa a fait construire ce refuge sur l'eau avec un plancher et une seule grande pièce qui sert de cuisine, salle à manger, salon et dortoir avec lits pliants pour nous, les trois filles. Nos parents dorment à l'étage, dans une sorte de chambrette minuscule qui donne accès à une terrasse surplombant le lac Clair, baptisé ainsi tant son eau est limpide. Y nichent, sur ses rives, une, parfois deux familles de huards. Ils sont devenus l'emblème de ce plan d'eau exceptionnel et leurs appels se font entendre la nuit tel un écho à la belle saison.

La voiture est pleine à craquer : couvertures, oreillers, serviettes, chaises de parterre, nourriture, tout ce que suppose la réouverture du chalet, fermé l'hiver, pour la saison estivale. Nous attendons fébrilement la fin des classes pour débiter nos étés mémorables.

Comme c'est dimanche, nous ferons une halte au village de Saint-Honoré pour assister à la messe de dix heures. Nous sommes fières et toutes pimpantes dans nos vêtements neufs magasinés chez Lessard en haut de la côte, à Chicoutimi. Trois ensembles identiques, mais de couleurs différentes. Rose pour moi, bleu pour ma jumelle et jaune pour la benjamine. C'est comme ça depuis quelque temps, maman nous prend pour les triplettes de son CŒUR.

Avant d'entrer dans l'église, nous enfilons chacune un joli serre-tête garni de marguerites et papa retire sa casquette. C'est ainsi dans les années cinquante, qui exigent respect, dignité, pudeur, les leitmotivs de cette époque religieuse.

Sur le parvis, le curé, bien endimanché, lui aussi, dans sa chasuble brodée, accueille ses paroissiens. À la vue de notre petite famille, le prêtre lève la main.

— Tut tut ! Non ! Monsieur, je suis désolé, mais vos filles ne peuvent assister à la messe ! Les bermudas ne sont pas une tenue respectable dans le Temple de Dieu !

— Voyons, monsieur le curé ! Ce sont des enfants ! On s'en va au chalet, c'est le début des vacances !

Le prêtre resta impassible et nous pria poliment de quitter les lieux.

La dernière réplique de mon père, pointant son doigt vers le curé fut assez théâtrale : « Je vous tiens responsable que mes filles, ma femme et moi manquions la messe aujourd'hui ! Câlisse ! Allez ! Venez, les enfants ! »

Et nous sommes partis !

Nous roulions en silence. Maman restait muette et nous, les filles, étions abasourdis : Papa avait sacré ! Pour la première fois ! Lui, homme de foi profonde, qui avait été capucin pendant trois ans avant de changer d'orientation et marier sa belle Madeleine.

Arrivés au chalet, pendant que nous défaisions les bagages, mon père se réfugia sur la terrasse muni de son cabinet à boisson portatif et se prépara un bon p'tit gin, « de quoi se faire du bien » comme il disait ! Il ne buvait pas souvent, mais il aimait l'arôme de cette potion au goût particulier et, ce jour-là, elle ramena la bonne humeur de papa. L'incident de la messe manquée n'avait pas altéré la joie de saluer l'été qui nous appartenait.

Je repense à cette anecdote, alors que je suis en route aujourd'hui vers le chalet voisin de celui de mon enfance, que nous venons d'acquérir mon mari et moi, il y a quelques mois. Le paysage offre sa beauté dans les pâturages qui longent le chemin, avec ça et là ses petites niches bleues pour accueillir la pollinisation des abeilles. Quelques ventes de garage ouvrent la saison, tables garnies de toutes sortes de choses parfois inusitées... Un jour, j'y ai même déniché un de mes livres, *Pauline et moi...* à seulement deux dollars ! Je l'ai dédié et l'ai reposé sur la table. Qui sait où il se retrouvera...

Chaque fois que je traverse le village de Saint-Honoré, je fais référence à cette histoire de messe manquée et mon cher amour ne manque jamais de me répliquer : « Oui, oui, Louise, tu me l'as déjà raconté ! » Mais c'est plus fort que moi. Ce souvenir se déplie de ma mémoire et revient se poser sur mes lèvres. Il me rappelle ce dimanche, si particulier, où j'ai pu constater combien mon père ferait toujours tout pour protéger sa famille et, surtout, nous inculquer de ne pas avoir de préjugés.

À 70 ans, dans ce retour aux sources en ma région natale du Saguenay, certains souvenirs me reviennent de manière si vivace que j'en ai parfois les larmes aux yeux. Parfois, également, le présent s'entremêle au passé pour créer de nouvelles occasions de rencontres.

Poursuivons notre route. Nous voici sur le chemin des chalets.

Les lieux n'ont pas tellement changé depuis mon enfance. Sauf quelques résidences, plus cossues, qui ont remplacé les chalets modestes d'hier. Le camping L'OASIS existe toujours. Tiens ! Je découvre une nouvelle construction à l'embranchement du chemin du Lac Emmuraillé...

Quelques mois plus tard, elle s'affiche splendide et accueillante :

La Distillerie du fjord.

J'irai faire une randonnée, un jour, sur le chemin des Monts-Valin jusqu'au kilomètre 12, où je ferai une halte à la source naturelle qui y coule. Je m'abreuverai à cette eau pure qui a donné son nom au fameux gin km12 de la distillerie de mon village. Ah ! Comme papa aurait aimé cette boisson aux arômes forestiers incomparables !

De temps en temps, je m'arrête chez mon voisin-distillateur, boire un petit verre de gin. À la mémoire de mes parents défunts et à celle de ceux qui ont inspiré ce lieu rassembleur : la famille Bouchard.

Santé ! Joseph, Aurèle, Bertrand et ceux de leur descendance qui ont poursuivi la tradition, Serge, Benoît et Jean-Philippe !

Louise Portal

